Ce qu'il [Pascal] vient de dire de la double infinité n'est qu'une entrée dans mon système. Que n'aurait-il pas dit, avec cette force d'éloquence qu'il possédait, s'il y était venu plus avant, s'il avait su que toute la matière est organique, et que la moindre portion contient, par l'infinité actuelle de ses parties, d'une infinité de façons, un miroir vivant exprimant tout l'univers infini, de sorte qu'on y pourrait lire (si on avait la vue assez perçante aussi bien que l'esprit) non seulement le présent étendu à l'infini, mais encor le passé, et tout l'avenir infiniment infini, puisqu'il est infini par chaque moment, et qu'il y a une infinité de moments dans chaque partie du temps, et plus d'infinité qu'on ne saurait dire dans toute l'éternité future. Mais l'harmonie préétablie passe encore tout cela et donne cette même infinité universelle dans chaque [presque néant], c'est-à-dire dans chaque point réel, qui fait une Monade, dont moi j'en suis une, et ne périra non plus que Dieu et l'univers, qu'il doit toujours représenter

Leibniz, note sur Pascal 1696

Mes meditations fondamentales roulent sur deux choses, sçavoir sur l'unité et sur l'infini. Les ames sont des unités et les corps sont des multitudes, mais infinies, tellement que le moindre grain de poussiere contient un monde d'une infinité de creatures. Et les Microscopes ont monstré aux yeux même plus d'un million d'animaux vivans dans une goutte d'eau. Mais les unités, quoyqu'elles soyent indivisibles et sans parties, ne laissent de representer les multitudes, à peu prés comme toutes les lignes de la circomference se reunissent dans le centre. C'est dans cette reunion que consiste la nature admirable du sentiment; c'est ce qui fait aussi que chaque ame est comme un monde à part, representant le grand monde à sa mode et suivant son point de veue, et que par consequent toute ame, depuis qu'elle a commencé une fois d'exister, doit estre aussi durable que le monde mesme, dont elle est le miroir perpetuel. Ces miroirs mesmes sont universels, et chaque ame represente exactement l'univers tout entier. Parce qu'il n'y a rien dans le monde qui ne se ressente de tout le reste, quoyque l'effect soit moins notable à mesure de la distance. Mais de toutes les ames il n'y a point de plus elevées que celles qui sont capables d'entendre les verités eternelles

Lettre à la princesse Sophie, 4 novembre 1696

Je suis tellement pour l’infini actuel, qu’au lieu d’admettre que
la nature l’abhorre, comme on le dit vulgairement, je tiens
qu’elle l’affecte partout pour
mieux marquer les perfections de son auteur
Leibniz à Foucher

non obstant mon Calcul Infinitesimal, je n'admets point de veritable nombre infini, quoyque je confesse que la multitude des choses passe tout nombre fini, ou plustôt tout nombre. (…)

Le Calcul infinitesimal est utile, quand il s'agit d'appliquer la Mathematique à la Physique, cependant ce n'est point par là que je pretends rendre compte de la nature des choses. Car je considere les quantités infinitesimales comme des fictions utiles.
Leibniz à Masson 1716

Quand [nos amis] disputérent en France avec l'Abbé Gallois, le Père Gouge [= Gouye] & d'autres, je leur témoignai, que je ne croyois point qu'il y eût des grandeurs véritablement infinies ni véritablement infinitésimales, que ce n'étoient que des fictions, mais des fictions utiles pour abréger & pour parler universellement, comme les racines imaginaires dans l'Algébre, telles que $\sqrt{-1}$ [...] Mais comme Mr. le Marquis de l'Hospital croyoit que par là je trahissois la cause, ils me priérent de n'en rien dire, outre ce que j'en avois dit dans un endroit des Actes de Leipsic, & il me fut aisé de déférer à leur priére.

Leibniz à Pierre Dangicourt 11 Septembre, 1716